

La légende d'Amitoia

Le vrai regard est celui du cœur, notre véritable vie est celle de l'âme.

Dans un passé longtemps oublié une jeune amérindienne avait comme nom Amitoia. Les jours de sa vie coulaient au gré d'une vie paisible dans le cœur d'un village amérindien, au calme musicale de la rivière.

Elle aimait se rendre, en aval des eaux pour y cueillir les fruits des bois.

Sa douce voix d'un chant mélodieux battait candidement dans le cœur de son amant.

Pensée heureuse, peinte de jolies couleurs, sur un amour libre.

Brave guerrier, fort et doux, Yuma (fils de chef), occupe toute la place au cœur de son âme.

Parfois on remarquait leurs présences le long de la rivière à un endroit que l'on appelait : le regard de l'intrus, faisant allusion à un perchoir supporté par quatre poteaux que les colons français avaient érigé afin de surveiller la venue d'éventuelle ennemie ; mais les protestations de son village les obligèrent à abandonner cette position. Cette acquisition pouvait alors servir aux guerriers à surveiller la présence du gros gibier, le long de la rivière.

Percher tout la haut à l'intérieur d'un tipi qu'ils avaient monté; nos amoureux regardait passer la main du soleil qui caressait les collines. La rivière murmurait à l'ombre du tipi. A son pied les arbustes parfumaient l'air de l'arôme de ses fleurs.

Le soleil passé, heureuse insouciance des bras qui s'enlacèrent.

Maintenant la fin des longs jours, servait ses fruits au soleil. La lumière s'éclatait dans ses cheveux noir encre, la beauté de son visage rendait caduque la finesse des fleurs et ses yeux au bleu du ciel d'été faisaient fondre les cœurs les plus froids. Tendresse et sourire à abattre toute colère, Amitoia était la joie et le sourire de son village.

Vint le départ des guerriers à la quête des viandes d'hiver, les jours couleront sur l'absence de Yuma pour un retour dans l'honneur de la survie de son peuple.

Hors sous un soleil matinal des voyageurs des fourrures remarquèrent cet observatoire et y retrouvèrent Amitoia qui cueillait les saveurs des arbustes. La beauté d'Amitoia attisa leur appétit. Colère, violence sur un fruit à peine mur. Prendre le fruit de la beauté sauvage, conquête de la solitude fragile, sans lendemain avec l'éloignement des lieux du mal. Amitoia tel un fauve féroce se défendit avec vigueur laissant le ventre vide à ses assaillants.

Ils la frappèrent violemment, pour se sauver de sa colère.

La laissant inconsciente, ils laissèrent cette jeune brise s'éteindre.

La sève de sa vie était couchée sur les fleurs mortes, le courage de son cœur souleva son corps alourdi.

Pas lourd, meurtri pour revenir auprès des siens pourtant loin des lieux de sa force.

Elle s'écroula, douleur de sa peine, souffrance brûlante.

Elle n'était plus, les regards de son peuple s'éloignaient de ses souffrances; posée d'une honte coupable d'être vivant.

Les bras au ciel suppliant des douleurs de son âme.

Rejeter des coeurs sauvages caressant l'animal, brisant le bois, ne pas poser le regard de la peine fuyant honte de l'outrage.

Alors elle baissât la tête en guise de honte, larmes d'une profonde tristesse aux pas brisé qui s'éloigne sans retour.

Les nuits poussaient les jours, peignant des lunes et des lunes.

Fêtes au village, danse et tambour du retour des fiers guerriers apportant gibiers et objets de leur force et pouvoir.

Les cris de joie se changèrent soudain en silence, Yuma apparût. Fier guerrier portant le bonheur en son coeur.

« Mon fils ! » Dit la vieille dame.

« Amitoia fait peine dans l'honneur de ton clan ! »

« Amitoia n'est plus ! »

Alors les murmures des nourrices, caressaient les oreilles de Yuma.

« Amitoia! Amitoia! Amitoiaaaaaa! »

Course effréné dans la bouche des képis, tour et retour, voix de douleur jusqu'a l'écroulement de la force. L'eau du ciel se couchât sur le sol, elle cacha la peine de Yuma, car il est déshonorant pour un guerrier de montrer ses larmes.

« Honte à vous des pierres dans le coeur, animal en parure, sans honneur pour la chair de votre chair! »

Le chef se leva debout et dit!

« Fils il n'y a pas de lieu pour les faibles! »

« Debout et bats toi! »

« Père les jours de mon peuple appartient à leur mère. »

Quittant le village, Yuma pris ses armes et couru sans prendre haleines à la recherche d'Amitoia.

Il rejoignit l'observatoire et sa peine quintupla et le poids de la douleur se fit sentir, dans son cœur meurtrie. Il monta au képi et les lunes emportèrent les feuilles des arbres.

« Amitoia! Amitoia! Amitoia! »

Arc brisé, lance perdu dans la rivière, blessure profonde a l'âme meurtrie. Yuma demeura là a attendre le retour de sa bien aimée. La terre triste de la peine de Yuma, pensa sa déchirure sous son manteau blanc et engourdie sa douleur avec le froid de l'hiver.

Hors un jour le soleil las de cette tristesse fit fuir la froidure de la terre et retira son drap blanc pour découvrir la chair de la terre et la pansa de verdure.

Yuma avait peint son corps de la couleur du guerrier. Il y a fête au village, danse et tamtams glorifiait la force du valeureux guerrier, devenue chef.

Soudain un bruit sourd.

Est ce le grondement de la colère des Dieu ?

On arrêta la fête.

Tous se dirigèrent en amont de la rivière.

Il virent devant eux l'observatoire et le ciel d'eaux alourdi leur pas.

L'eau du ciel cachèrent les ombres des hommes et assourdirent leurs voix.

Le vent vint et poussa de sa lourde main les nuages alors le soleil fuma la terre.

L'oeil du peuple fixa l'observatoire sans se rompre de l'image.

Soudain le coeur de Yuma se crispa.

Un arc en ciel du grand maître du temps pris source à l'observatoire.

Et la soudain apparut tel une déesse la silhouette d'une princesse amérindienne aux cheveux noir encre, couverts d'une robe blanche.

La couleur de l'arc en ciel la couvrit du sourire du soleil.

« Amitoia! Amitoia! Amitoiaaaaaaaaa! »

Le cri fut si puissant que tout les oiseaux s'envolèrent dans un grand ballé de couleur.

Le ciel les reconnus et fit patienter les nuages qui voulait revenir.

Yuma reconnue sa fleur, Amitoia descendis et ouvrit ses bras, tendresse de deux corps enlacés. Douceur des lèvres unies, caresse douce de la fièvre de l'amour.

Le patriarche s'approcha lentement d'Amitoia et de sa voix forte interpella:

« Amitoia! Amitoia! Amitoia! »

« La couleur du ciel a touché le corps d'Amitoia, maintenant ton nom est celui de la main du soleil et il sera inscrit ainsi dans la mémoire de notre peuple. »

« Fils...? »

Des visages blancs apparaissent soudain près de la rivière.

Un grondement de colère envahie soudain les guerriers, une intrusion sur ces lieux est un affront. Les armes s'équipent et la pression pousse aux compulsions des corps.

Une douce silhouette sépare les couteaux, voix de paix dans un monde de guerre.

« Non! Pas de crie, pas de peur; vie de la vie sans pleur, coeur valeureux de guerrier faite dormir vos armes, pied de vengeance délasser votre haine. »

Une flèche volât et le son du tonnerre gronda, Amitoia se précipita au centre de la mêlée et devint bouclier de la vie.

« Non! »

L'amour se brisa sur son corps, bras impuissant du sang des blessures. Silence tendu pour écouter, la voix d'Amitoia...

« Yuma! »

« Ne fait pas de mal au visage blanc, il m'ont sauvé et soigné pendant les froides des jours et des nuits. »

« Ils sont venu, d'au delà la grande étendu sur une grand barques ! »

« Ils parlent de paix et de savoir. »

« C'est un peuple fier et bon, ils veulent beaucoup nous apprendre pour comprendre! »

Yuma pris de douleur se brisa, serra dans ses bras Amitoia, ses yeux peints de rosée, coeur brisé, douleur qui détruit la raison.

« Amitoia, ta vie vas vers les grands arbres, prend mon âme avec toi et berce là dans ton coeur à tout jamais. »

« Amitoia! Amitoia! »

« Prend vie dans mon coeur. Vas a la fenêtre de tes rêves, enlace mon amour, fuie ton chagrin. La sève de ton amour circule dans mon sang à tout jamais ! »

« Amitoia! Amitoia! »

« Ton peuple est mon peuple! »

« Ton amour est mon amour! »

« Ta peine est ma peine! »

« Tes blessures emportent ma raison loin de mon arc; ferme tes yeux sur la vie et emporte ton âme à l'intérieur de mon être. »

La vie c'est éloigné du corps d'Amitoia.

Le patriarche parla...

« Blanc, vous avez conduit Amitoia vers le grand aigle ! »

« Guerriers de mon peuple vous avez brisé la raison de vivre de mon fils. »

« La haine nous conduit à la mort et la mort de son frère brise le bon langage. »

« Le ciel a caressé de ses couleurs Amitoia, maintenant le jour des couleurs du ciel portera le nom d'Amitoia. »

« Peuple étranger, soyez les bienvenues si votre coeur est coloré de la couleur d'Amitoia. »

« Amitoia! Amitoia! Amitoia! »

« Ton nom est celui de l'arc en ciel; ton regard est celui du cœur, ta vie est celle de notre âme. »

Denis H (auteur)